

RAPIDE PORTRAIT DU EL SALVADOR

EN
1981

El Salvador, petit pays de l'Amérique Centrale. 70 fois plus petit que le Québec.

Population : 4 600 000 habitants ; 60 % de paysans, 40 % de citadins.

Sa base économique : l'agro-exportation du café (3^e producteur au monde), du coton, du sucre.

Principal partenaire commercial : les États-Unis.

Réforme agraire en 1979 : Réclamée par les paysans mais réalisée par les experts américains sur un modèle expérimenté au Vietnam pour briser la montée des luttes populaires ; elle ne touchait pas à la production du café ni aux grands propriétaires. Résultat : échec complet.

AUJOURD'HUI : LA SITUATION EST INTOLÉRABLE

C'est le déséquilibre total de l'économie :

- la chute des investissements : les investissements privés baissent de 20 % en 1980 ;

- la baisse de la production :
- le produit national brut décroît de 8,7 % entre 1979 et 1980 ;
- la production de café en 1980 en baisse de 36 % en comparaison de 1979 ;

- les fermetures d'usines :

- 29 usines en 1979 ;
- 113 usines en 1980 ;

- fuite des capitaux :

- en 1980, 400 million de dollars sont sortis du pays ;
- il n'y a plus de réserves nationales ;
- le déficit national sera de 600 millions de dollars pour le premier semestre de 1981 ;

- l'état de misère de la population s'aggrave :

- la hausse du coût de la vie monte en flèche en 1980 ;
- plus de 75 % de la population n'a pas de quoi se nourrir adéquatement ;

- la grande majorité des enfants souffrent de maladies causées par la mauvaise nutrition ;

- les riches quittent le pays pour aller sur les plages de Miami ;

- Duarte demande sans cesse de l'aide pour se maintenir au pouvoir. Il a reçu des États-Unis et d'institutions financières internationales :

- en 1979 : 79,3 \$ millions
- en 1980 : 183,9 \$ millions
- en 1981 : 464,9 \$ millions

RÉPRESSION

La répression grandit sans cesse à un point tel que des villages entiers sont mitraillés et leur population anéantie.

Dans les campagnes

C'est la désolation : la fuite des riches, les champs en friche, le chômage augmente, les hommes ont gagné les montagnes ; dans les villages on ne retrouve que des femmes, des vieillards et des enfants.

Opérations militaires, bombardements de villages au napalm ou au phosphore blanc, des paysans sans défense sont tirés lâchement ; chaque jour, des paysans fuient cette terreur. Plus de 300 000 réfugiés quittent cet enfer vers le Honduras, au péril de leur vie.

Dans les villes

N'ayant pu contrôler la campagne ni dominer les milices et les forces du FMLN, l'armée s'est rabattue dans les villes de San Salvador, de Santa Ana et de San Miguel.

Avec plus de 140 fermetures d'usines en deux ans, nous pouvons imaginer le pourcentage de chômage dans le marasme économique actuel du Salvador. L'armée a installé la crainte, le harcèlement ; à tout moment, des « opérations au peigne fin » se font pour trouver les « parasites » de la société. Fouilles, patrouilles constants, les groupes para-militaires ORDEN frappent sans relâche. Dernièrement, CISO recevait une lettre de la Fédération d'unité syndicale salvadorienne nous décrivant la situation de répression vécue dans chaque syndicat. Un exemple : l'arrestation des 600 participants(es) à la soirée culturelle pour célébrer l'anniversaire du Syndicat Sicafe. Par la suite, 30 de leurs dirigeants furent tués et 66 sont disparus

Un autre exemple : comme l'a montré le journaliste Jean Bédard au téléjournal de Radio-Canada les 10 et 11 novembre dernier, des enfants rencontrés dans un camp de réfugiés aménagé dans la cour de l'archevêché de San Salvador, portaient des marques très nettes de torture.

Dans les villes comme dans les campagnes : le peuple est pris en otage.

Le bilan des victimes durant ces deux dernières années 1979-80 : 30 000 assassinats. Tout cela se passe avec la participation d'experts militaires envoyés par l'administration Reagan avec des mercenaires (surtout d'anciens gardes somozistes du Nicaragua) qui combattent au sein de l'armée.

RÉSISTER,

SE DÉVELOPPER,

AVANCER

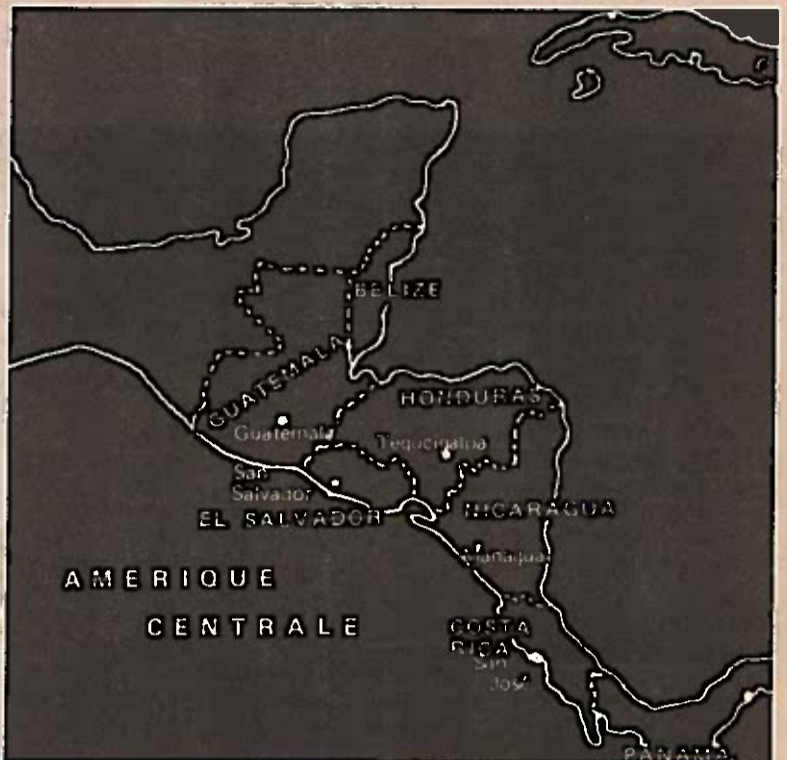
Le FMLN a acquis une capacité politique et militaire, et remporté des victoires significatives, alors que le pouvoir de la junte s'affaiblit.

Douze zones sont sous le contrôle du Front. C'est le tiers du territoire national. « C'est un gain important, disait un responsable des relations internationales du Front, quand nous savons que nous consolidons le pouvoir populaire local dans les zones sous contrôle des forces révolutionnaires. Nous voulons organiser la vie sociale et politique de ces populations selon les normes et les lois révolutionnaires ». À chaque jour, embuscades, barricades, sabotage. La presse a parlé de l'importance pour les forces révolutionnaires d'avoir dynamité le « Puente del Oro ». Ce pont est situé sur la route du littoral qui unit le Salvador avec les autres pays du nord et du sud.

LE PEUPLE DU SALVADOR

N'EST PAS SEUL

Comme le disait Ana Castillo, représentante du Front démocratique révolutionnaire au Québec « Notre maturité et notre capacité politico-militaire ont déjà été reconnues au niveau international et se manifeste dans la déclaration franco-mexicaine qui nous reconnaît comme étant une force politique représentative du peuple salvadorien. Cette déclaration a reçu l'appui de pays tels que la Norvège, la Suisse, la Hollande, l'Irlande, Panama, Granada, Nicaragua, Autriche, Algérie, la Yougoslavie, la Syrie. Elle a également reçu l'appui d'organismes internationaux, de l'Internationale socialiste, de nombreuses institutions, syndicats et personnalités au niveau mondial ».



Camps de réfugiés dans les villes.

SOLIDARITÉ est une publication du Centre international de solidarité ouvrière et paraît 4 fois par année. Le CISO est composé des membres suivants : la CEQ, la CSN, le Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, le Secrétariat Québec-Amérique latine, l'Association Québec-Palestine et le SUCO.

Conception graphique : Diane Petit
Composition et montage : Composition Solidaire
Impression : Delpro Corp.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec